Paul Rossier

Autor(en): **Goy, G.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société**

Band (Jahr): **41 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Archs. Sci. Genève	Vol. 41	Fasc. 1	pp. 189-190	1988

Paul ROSSIER

Paul Rossier est né à Crans (Vaud) le 24 avril 1895. Il fréquente les collèges de Neuchâtel, Nyon et Genève. Après sa maturité technique en 1914, il obtient le diplôme de maître ès sciences mathématiques au Polytechnicum de Zurich en 1919. Puis il enseigne les mathématiques et la physique à l'Ecole professionnelle, à l'Ecole secondaire de jeunes filles, à l'Ecole des Arts et Métiers et au Technicum de Genève.

Il devient alors assistant à l'Observatoire de Genève qui, à l'époque était situé sur le bastion de Saint-Antoine que les collégiens appelaient communément «la demi-lune». En 1930, il conquiert le doctorat ès sciences mathématiques, mention astronomie à la Faculté des sciences. Il est spécialement affecté au développement des équatoriaux et il réorganise tout le service électrique.

En 1935, il est nommé privat-docent et devient professeur et doyen de la Haute Ecole normale de dessin en 1942. A partir de 1945, il est chargé de cours à la Faculté des sciences. En 1945, il est attaché à l'Ecole d'architecture. Il en sera l'administrateur jusqu'en 1952.

En 1959, il est nommé professeur extraordinaire à la Faculté des sciences de l'Université de Genève. A partir de 1965, il prend sa retraite et devient professeur honoraire.

Toute la carrière de Paul Rossier a été jalonnée d'un grand nombre de publications et de travaux. Entre 1925 et 1937, je compte plus de 84 publications dans des domaines très variés de l'astronomie et des instruments astronomiques. Je découvre au passage quelques titres:

— L'opposition de mars en 1924, au Jungfraujoch.
— Note sur le coefficient d'amortissement (1928).
— Note sur le chronomètre auxiliaire Nm (1928).
— Utilisation du prisme-objectif par la détermination des vitesses radiales (1928).
— Répartition statistique des étoiles en fonction du type spectral (1930).
— Occultations d'étoiles pendant l'éclipse de lune du 26 septembre 1931.
— Sensibilité spectrale des plaques photographiques.
— Inertie et réglage en matière de chauffage (1934), etc...

Toutefois, c'est le travail de thèse de Paul Rossier qui a retenu particulièrement mon attention: «Problème de *l'index* de couleur en *astronomie physique*», sous la direction de G. Tiercy (1930). Aujourd'hui, on dirait «*indice*» de couleur en «*astrophysique*». Mais la chose la plus remarquable est probablement la nature même du sujet choisi. Car, vingt ans plus tard, Marcel Golay, tout jeune assistant, dévelop-

pait l'un des premiers photomètres photoélectriques destinés à la mesure des «*indices*» de couleur. Cette technique nouvelle devait, au cours des années, assurer la notoriété de son auteur, le professeur Golay, et entraîner le développement de tout son Institut qui est devenu aujourd'hui l'Observatoire de Sauverny.

En 1942, Paul Rossier arrive à un total de 125 publications. La variété des sujets traduit ses nouvelles préoccupations professionnelles; par exemple:

— Les courbes anallagmatiques et circulaires (1941).
— La géométrie du compas à pointes sèches et de l'empan (1942).
— Démonstration projective de l'équation des foyers conjugués (1942).

Finalement, Paul Rossier aura publié près de 300 articles jusqu'en 1967. La variété des sujets nous montre qu'il a mis la main à la pâte partout où il a passé. Il a abordé aussi bien les problèmes techniques que théoriques dans des domaines aussi variés que l'astronomie de position, la mesure et la conservation du temps, l'astrophysique, la géométrie, les mathématiques et l'histoire des sciences. Il a, de plus, publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels je relève:

— Perspective (157 pages) (1965).
— Géométrie synthétique moderne (358 pages) (1961).
— Fondements de la géométrie (311 pages) (1971).

Paul Rossier aura peut-être eu un petit pincement au cœur à la fin de sa carrière. En effet, c'est à l'approche de sa retraite que les mathématiques ensemblistes sont entrées en force dans l'enseignement, à tous les niveaux. Dans cette nouvelle conception globale, la géométrie disparaissait en tant qu'entité distinctive. Les adeptes inconditionnels de la «nouvelle pédagogie mathématique» effaçaient tout le passé pour ne retenir qu'une nouvelle présentation très formaliste et abstraite. C'est vers cette époque-là que j'ai croisé par harsard Paul Rossier, sur les chemins du Salève. Nous avons eu une longue conversation très animée à propos des nouveaux programmes de mathématiques dites «modernes». J'avais alors découvert qu'il était très bien informé des bouleversements en cours.

J'avais été frappé par sa parfaite connaissance de l'enjeu pédagogique des nouveaux programmes de mathématiques et du «retour de pendule» qui commençait alors à se dessiner.

Tout au long de sa carrière, Paul Rossier a su s'adapter aux conditions matérielles de son temps. N'oublions pas qu'au moment le plus productif de sa vie il a subi, comme tous les chercheurs de ce temps, les contre-coups de la grande crise puis de la dernière guerre mondiale. Il s'est éteint le 18 mars 1987. Comme tout chercheur et enseignant il a tenté d'apporter sa contribution aux connaissances de l'humanité. Je pense qu'il a bien réalisé cette ambition.

professeur G. GOY

Sauverny, le 29 avril 1987